

## **La canne à secret**

### **Le monde incroyable des cannes à système**

**18 avril – 4 octobre 2020**

Les cannes à système créées par des esprits inventifs sont certainement les cannes les plus fascinantes et les plus collectionnées. Cette catégorie rassemble d'étranges variantes de cannes avec une fonction cachée comme un éventail, un parapluie, une bouteille accompagnée d'un verre, un flacon de parfum ou une lame. Il existe également des cannes utilisées par les médecins dans lesquelles se cachent scalpels et seringues. Il est également possible d'y cacher des instruments de musique, des cannes à pêche, des longues-vues, des outils de couture ou encore des tire-bouchons. Au cours des 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, plus de 1500 brevets ont été déposés. Les deux caractéristiques essentielles des cannes à système consistent à cacher quelque chose et à associer plusieurs objets ou caractéristiques. Certains donnent à la *canne à système* des noms plus romantiques comme *Canne vivante* ou *Canne ingénieuse*.

Des trouvailles dans la tombe de Toutankhamon ainsi que les bâtons des évêques du Moyen Âge témoignent du fait que les cannes aux formes particulières ou richement décorées sont des symboles du pouvoir depuis la nuit des temps. Mais ce ne serait qu'avec Louis XIII que la canne est devenue un accessoire royal. Comme presque tous les portraits le révèlent, le roi en avait presque toujours une en main, mais cela ne s'arrêtait pas là. Il la donnait également comme présent honorifique, à l'instar de précieuses boîtes à tabac. Ainsi, les gentilshommes qui voulaient être à la mode ne faisaient pas l'impasse sur cet accessoire tendance. Il s'agissait de bâtons plus ou moins richement décorés, sans poignée courbée, que l'on tenait dans la main ou sous le bras.

Le 19<sup>e</sup> siècle et le début du 20<sup>e</sup> ont formé l'âge d'or de la canne. La forte demande était couplée à l'ambition de ne pas se contenter d'une canne ordinaire. C'est ainsi que naquirent de nombreuses pièces uniques avec des poignées pratiques et étranges, et une vie intérieure pleine de secrets. Le peintre Henri de Toulouse-Lautrec, par exemple, possédait une canne renfermant une bouteille contenant un demi-litre d'absinthe.

Cette exposition temporaire présente plus de 250 cannes à système particulièrement fascinantes, qui disposent de fonctions supplémentaires cachées ou évidentes. Là, une poignée dissimule un pinceau à raser et un savon pour les messieurs, ici des flacons de sel pour les dames, une autre une boussole et un thermomètre pour les voyageurs. Les visiteurs pourront également s'émerveiller devant des pièces rares, comme la canne-clarinette du fabricant d'instruments de musique suisse, Ulrich Ammann, datant d'environ 1800. Cette exposition unique a pu voir le jour grâce à des prêts issus de collections privées de la région. Elle sera visible dans cette forme uniquement à Bâle. Le concept de l'exposition est également unique: grâce à la technique

moderne, les cannes à système seront visibles tout autant ouvertes que fermées. Alors, ne manquez pas cela !

### **L'histoire des cannes de marche**

En général, on associe canne de marche avec âge avancé, une représentation qui remonte à très loin et date certainement de l'époque avant Œdipe. Le héros de la mythologie grecque a résolu l'énigme du terrifiant Sphynx, désignant l'être à trois pattes comme l'homme, qui au soir de sa vie, en tant que vieillard, a besoin d'un support et utilise pour cela un bâton comme troisième jambe pour l'aider. Dans l'Ancien Testament, on parle tout le temps du bâton de Moïse. Avec son bâton, lui et son frère Aaron amènent les plaies sur l'Égypte. Les magiciens égyptiens portaient des bâtons avec une poignée en forme de tête de serpent, qu'ils pouvaient apparemment rendre vivante. Les augures romains portaient un bâton pastoral (du latin *lituus*), avec lesquels ils dessinaient des carrés dans le sable lors de la divination ou bien les pointaient vers le ciel. Ce *lituus* serait l'ancêtre du sceptre royal et de la crosse épiscopale.

Au Moyen Âge, lorsque les voyageurs et les pèlerins s'équipaient d'un bâton de marche pour partir en voyage, ce n'était pas seulement pour surmonter des terrains de montagne difficiles et traverser des fossés. Le bâton de randonnée et de pèlerin servait également d'arme pour se défendre contre les bandits de grand chemin et les chiens sauvages. Aujourd'hui encore, les randonneurs traditionnels emmènent avec eux un tel bâton nouveau artistiquement sculpté.

Des trouvailles dans la tombe de Toutankhamon ainsi que les bâtons des évêques du Moyen Âge témoignent du fait que les cannes aux formes particulières ou richement décorées sont des symboles du pouvoir depuis la nuit des temps. Mais ce ne serait qu'avec Louis XIII que la canne est devenue un accessoire royal. Comme presque tous les portraits le révèlent, le roi en avait apparemment toujours une en main.

Vers 1600, dans le Brandebourg, en Allemagne, seuls les seigneurs féodaux avaient le droit de porter des cannes sculptées et garnies de rubans. C'était un privilège pour les gens ayant un certain statut. Le manquement à cette règle était puni par une condamnation aux camps de travail pouvant aller jusqu'à un an. En Russie, quiconque portait une canne en présence du tsar se faisait couper la tête. Pendant ses voyages et parties de chasse, la tsarine Catherine II faisait décapiter les paysans et les citoyens s'ils ne jetaient pas leurs cannes quand ils se courbaient devant la tsarine passant devant eux. En Angleterre, il existe encore aujourd'hui, en théorie, une loi de la Magna Carta selon laquelle les bourgeois peuvent être condamnés par un juge s'ils s'assoient dans une pièce fermée avec une canne à la main ou s'ils portent une canne décorée d'or. En France, les restrictions sur le port de la canne ont été levées lors de la Révolution en 1789, puis rétablies par l'empereur Napoléon en 1804.

Au 18<sup>e</sup> siècle, des tendances différentes sont apparues au regard de la vie sociale. La mode changeait rapidement, ce qui avait un lien étroit avec la situation économique de nombreux pays. La canne de marche, en tant qu'accessoire de marque, s'est fortement inclinée face aux changements de goût. Les artistes créaient des objets raffinés pour des gens qui se définissaient par des objets de luxe à la mode. C'est ainsi qu'à cette époque, de magnifiques bâtons et cannes de marche ont été créés. Vers la fin du siècle, la royauté française est

tombée, et avec elle l'insouciance et la frivolité esthétique de toute une époque. La canne d'agrément a alors perdu son symbolisme d'autorité des nobles et du pouvoir. Elle est devenue l'image de la violence des Républicains. Même la longue canne de marche des femmes, décorée de rubans colorés, est devenue un symbole révolutionnaire, car Mademoiselle de Montpensier s'en est servi pour brandir les couleurs de la Fronde et donner le signal aux canons de la Bastille de tirer sur les troupes royales.

Au début du 19e siècle, la canne de marche conservait en Angleterre sa forme élégante, sobre et stricte. En France, au contraire, les événements historiques de la Révolution influencèrent sa forme. On pourrait supposer que la canne disparut en tant que symbole de la noblesse détestée. Cependant, la nouvelle classe bourgeoise s'appropriation la canne et en fit un signe du nouveau centre du pouvoir. De 1796 à 1802, les jeunes révolutionnaires portaient des cannes grossières et noueuses avec des vêtements étranges. Ces jeunes hommes s'appelaient les Incroyables. Ils s'échangeaient des messages entre eux en levant et baissant leurs cannes selon un code connu d'eux seuls. Ils se servaient également de leurs cannes pour traquer et rosser les adversaires politiques. Comme à cette époque il était devenu habituel de porter des cannes avec des armes et de les utiliser lors de duels politiques, Napoléon prit un décret en 1804 interdisant le port de toute canne de marche. Ce décret fut si impopulaire qu'il fut rapidement aboli. Dès lors, la canne de marche appartient à toutes les classes de la société classique.

En 1848, la Révolution passa de Paris à Berlin, et le mois de mars de la même année fut vraiment sanglant. L'une des exigences des Révolutionnaires était l'abolition de décrets qui n'avaient aucun sens. L'un d'eux aurait été l'interdiction de la canne pour certaines classes de la population, que le roi Frédéric-Guillaume IV leva le 16 août. En l'espace d'un mois, un million de cannes furent vendues à Berlin seulement. La canne était à l'époque plus le signe d'une certaine élégance qu'un accessoire de mode. Un jeu subtil se développa alors pour afficher le statut social : on portait une canne qui correspondait à l'humeur et à la nature de son porteur. Montre-moi ta canne et je te dirai ce que tu possèdes était la devise tacite de l'époque.

Vers 1890, il y avait dans un seul quartier de Paris environ 250 boutiques qui vendaient des cannes. De même à Londres et en Amérique, les choses étaient assez similaires. Mais les cannes pouvaient coûter une petite fortune. Au 19e siècle, un très grand nombre de cannes de marche ont été produites. La fabrication a vite quitté le domaine de l'artisanat et a été industrialisée. La force motrice à vapeur a été rapidement utilisée pour plier le bois. Ainsi, la canne avec la crosse arrondie, que l'on porte accrochée sur le bras, s'est largement répandue. Les cannes d'agrément étaient produites non seulement en matériaux précieux, mais aussi en matières modestes pour la production de masse. Bien sûr, ici, ce sont les usines dans les pays en plein développement industriel qui ont joué un rôle principal. L'immense demande a fait naître en même temps l'envie de ne pas flâner avec une canne ordinaire. C'est ainsi que sont nées de nombreuses pièces uniques, avec des poignées pratiques et originales, avec toutes sortes de décorations et une vie intérieure secrète.

En raison de la saleté des rues, les cannes d'agrément, jusqu'au 19<sup>e</sup> siècle, étaient pourvues de longs embouts en laiton avec ou sans pointe, ou en fer forgé. Au 18<sup>e</sup> siècle, elles ne manquent que sur les cannes à la cour.

Au tournant du siècle (1900), le nouveau goût révolutionnaire appelé Art Nouveau s'infiltré dans tous les domaines de la vie. Tous les arts, de l'architecture à la décoration en passant par les objets du quotidien, présentent une apparence uniforme. L'Art Nouveau est particulièrement marqué par des lignes fluides, des formes tordues et une élégance calligraphique qui s'inspire du monde végétal. On retrouvait l'Art Nouveau également dans des poignées raffinées et fantaisistes. À cette époque, la canne d'agrément faisait partie de la tenue masculine comme les chaussures, le chapeau ou la ceinture. Les trottoirs étaient pleins de gens portant une canne. Elle était devenue un objet important de la vie citadine, mais aussi rurale, dans tout l'Occident.

Après la Première Guerre mondiale, ce ne fut cependant pas facile pour la fidèle compagne de route et une dévalorisation de la canne eut lieu. La révolution industrielle battait son plein et en même temps, les bouleversements sociaux changeaient également les habitudes des gens. La mode suivait l'air du temps : les décorations étaient simplifiées et devenaient géométriques, les formes angulaires étaient particulièrement demandées. Au cours de ces années, trois genres de cannes d'agrément particuliers acquirent une certaine valeur symbolique : en premier lieu, on trouvait la canne de marche hautement élégante, portée avec une queue-de-pie. Le fût (ou bâton) était en bois précieux, il présentait une bague en or ou en argent et le pommeau était en ivoire ou en cristal. On tenait cette canne sous le bras gauche et on l'utilisait volontiers pour arrêter un taxi. Dans les années 1930, les noctambules, aventuriers et joueurs professionnels étaient adeptes de ces cannes. Le deuxième type de canne était répandu principalement en Italie et portait l'emblème du fascisme : l'aigle et le faisceau de licteur (faisceau et hache). Cette canne était robuste et noueuse et était utilisée par les fascistes de la première heure contre les adversaires politiques. Elle est aussi appelée matraque. La troisième canne était une canne de marche en bambou, fine et flexible, que l'on voyait dans les films de Charlie Chaplin, où elle servait d'accessoire pour la caricature de la société bourgeoise.

En 1929, il y avait en Allemagne 265 fabriques de cannes et plus de cent fabriques de poignées. L'offre comprenait, en plus des cannes de randonnée, d'agrément et brevetées, des cannes pour dames et pour enfants. Mais déjà en 1931, un article dans une revue spécialisée parlait du recul catastrophique de la vente de cannes de marche. Les jeunes hommes ne s'achetaient plus une canne avec leurs premiers salaires. On peut estimer que le sport était une des raisons du recul. On n'allait pas faire du sport avec une canne d'agrément et ainsi, on commença à ne plus la porter. De même, les moyens de transport modernes, comme le vélo, la moto et la voiture menèrent à la chute de la canne de marche comme accessoire indispensable. La mauvaise situation économique, les conditions de vie et de circulation en plein changement, la nouvelle mode et enfin le Troisième Reich, où la canne d'agrément symbolisait l'ancien temps, tout cela fit disparaître les cannes de marche en l'espace de quelques années.

Depuis, la canne d'agrément est largement vue comme un accessoire démodé, bien qu'elle réapparaisse comme aide technique et matériel sportif pour le trek ou la marche nordique. Dans le même temps, on peut voir que la canne de marche n'est plus seulement prisée par les collectionneurs qui sont fascinés par son histoire et son art. Avec le vieillissement de la population, la bonne vieille canne fait son retour: simple, claire et aux diverses couleurs. Elle paraît presque rajeunie.

### **La canne et la dame de la société**

Alors que la canne disparaissait en tant qu'accessoire masculin, les dames ne voulaient pas suivre cette tendance. Le succès de la canne pour dame avait aussi trois raisons compréhensibles, et en partie pratiques : l'émancipation qui se développait, les talons hauts et le pur plaisir de porter cet accessoire de mode badin. Les cannes pour dames cachaient dans leur poignée des flacons ou boîtes de sel, un poudrier ou également un éventail pliable. Parfois, ces cannes étaient combinées à une ombrelle qui se trouvait sous le pommeau. L'inconvénient était cependant que la dame, lorsqu'elle ouvrait son ombrelle, devait prendre en main l'embout qui avait touché le sol. Il y avait aussi des cannes à système pour dames, dans lesquelles se cachait une arme. Ainsi pouvaient-elles se défendre contre des agresseurs, mais aussi contre les chiens sauvages qui traînaient dans les villes. Dans l'exposition, on peut voir des représentantes de ces cannes à système intéressantes. Alors que la mode pour dames devenait plus masculine, les femmes aimaient porter une badine à la main. Vers 1850, alors que les femmes commençaient à fumer dans les rues, elles avaient bien sûr une canne d'agrément avec elles. Vers 1900, l'émancipation des femmes a fait de la canne un compagnon. Les élégantes dames anglaises portaient une canne !

### **Le code du port de la canne**

Le premier livret servant de guide pour éviter les accidents avec les cannes et les ombrelles ou parapluies parut très tôt. En 1808, une deuxième édition du guide pour porteurs de cannes et d'ombrelles fut publiée. Marcher canne à la main avec élégance n'est pas aussi facile que l'on pourrait le croire. La canne doit suivre les mouvements naturels et ne pas faire boiter. Pour cela, il faut un peu d'entraînement et de patience. Les étroits trottoirs présentaient également des problèmes pour les porteurs de canne. Ainsi s'expliquent les affiches et les plaintes qui ont fait surface alors que les cannes se multipliaient dans les rues : le pavé est public, pour tous, mais il y a tout de même des restrictions pour les individus. Quand quelqu'un, par manque d'attention envers le confort des autres, occupe un espace pour quatre ou six personnes, on ne peut le voir que comme un outrage public, que chacun a le droit de voir éliminé. Ce sont les porteurs de cannes qui sont visés ici. Un gentleman qui ne se veut pas grossier, qui n'est pas non plus méchant, juste inconsidéré, enfonce sa canne dans la crasse de la rue et essuie la canne sale sur la robe propre de la prochaine passante qu'il croise. Un autre fait tourner sa canne dans les airs, sans faire attention au fait qu'il risque de toucher ainsi une personne proche de lui, de briser une lampe avec ou de projeter la crasse de la rue au visage ou dans le dos des passants devant ou derrière lui. Un troisième cale sa canne ou son parapluie sous son bras, et quand il avance, la canne perce l'œil d'un

passant marchant derrière lui à une allure plus soutenue, ou quand il se penche en avant, il le frappe à la poitrine ou salit ses vêtements. Si un tel porteur de canne se tourne sur le côté, il devient pareil à un tourniquet. Sa canne règne sur tout le trottoir. Les piétons sont touchés à la nuque ou au visage, et tous sont forcés d'esquiver. Le plus grand problème pour les passants vient du grand nombre de porteurs de canne, qui, dans leur empressement, frappent avec entrain leur canne à l'oblique sur le sol, occupant ainsi seuls une grande partie du trottoir, faisant alors tomber, fatalement, ceux qui ne font pas attention à leur allure. Afin de prévenir ou d'éviter tous ces problèmes décrits, le conseil suivant était donné : la canne, l'ombrelle ou le parapluie fermé doit être porté aussi près du corps que possible, à l'avant et toujours en position droite.

Les règles concernant le maniement des cannes étaient régulièrement écrites dans les magazines et livres de mode. Il existe également des indices montrant qu'en 1710, une école a été ouverte pour enseigner la bonne manière de porter la canne.

Au 18<sup>e</sup> siècle, l'étiquette de la canne était largement respectée en Europe. Jamais on n'aurait vu un gentleman se baladant dans la rue la canne sous le bras ou s'appuyer lourdement sur sa canne lors d'une discussion. Il aurait aussi été mal vu d'écrire avec dans le sable ou la terre, tout comme de la traîner sur le sol en marchant. Ce qui était absolument à proscrire, c'était de porter une canne quand on rendait visite à une personne de haut rang.

### **La canne décorative et la canne d'art populaire**

Il est une évidence : toutes les cannes ne sont pas égales. Il existe divers genres de cannes, comme le bâton de randonnée, qui, contrairement à la canne d'agrément, met en avant l'utilité et non l'apparence. Généralement, on différencie trois genres de cannes de marche : les cannes décoratives, les cannes d'art populaire et les cannes à système. Les cannes décoratives servent principalement à mettre encore plus en valeur leur porteur, à le mettre en scène. Leur fonction est généralement purement esthétique. La variété de matériaux et de formes n'est limitée que par l'imagination des artisans qui les fabriquent. L'ivoire, l'or, l'argent, la porcelaine, les bijoux, l'émail et même le verre étaient et sont encore des matériaux fortement appréciés.

Il n'en va pas de même pour les cannes d'art populaire, qui attirent plutôt l'attention sur le fabricant. Ces cannes sont moins décorées d'or et de pierres précieuses, et plutôt de sculptures sophistiquées. Pour les bâtons de randonnée, on connaît les fines cannes de marche pour hommes et les versions légères pour dames, en bambou. Ou bien les lourds bâtons de randonnée, décorés d'écussons, autrefois la fierté d'un randonneur pour documenter les lieux qu'il a exploré.

### **Les cannes à système**

Les ingénieuses cannes à système sont certainement les cannes de marche les plus fascinantes et les plus collectionnées. Depuis que les cannes sont utilisées, il y a eu des inventeurs et des figoleurs. Ils ajoutaient quelque chose aux cannes ou cachaient quelque chose dans la longueur du fût (le corps de la canne) ou dans la poignée. Un des attraits

essentiels des cannes à système est leur côté humoristique. On voulait surprendre, étonner ou faire rire. L'expression anglaise *gadget cane* le démontre clairement. Les cannes à système étaient des cadeaux fortement appréciés, qui avaient pour but de faire sourire ou bien de stimuler l'imagination et les envies. Les cannes pour chercheurs de plantes, ustensiles destinés au travail de rêve de l'explorateur dans des pays lointains aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles, en est un bel exemple. Cependant, ces outils de jardin n'étaient pas vraiment utilisables. Parmi les nombreuses variantes de cannes, on compte par exemple une canne de marche avec une lame ou avec une bouteille de whisky et un verre à whisky. Une version qu'aimaient utiliser les pharmaciens comprenait de petits flacons avec des teintures spéciales. On admirait également des inventions comme la canne-vélo, sur laquelle un genre de vélo de secours pliable était monté, ou des créations plus connues comme la canne-parapluie, la canne-épée ou encore la canne-fusil. Toutes ces cannes à système évoquées ici sont représentées dans l'exposition.

L'imagination n'avait aucune limite. Ainsi, aux 18<sup>e</sup> et 19<sup>e</sup> siècles seulement, plus de 1500 brevets pour cannes à système ont été déposés. Il y en avait pour tous les goûts : avec poignée arrondie, avec pointe en acier ou en fer, avec lame de rasoir ou autres curiosités. Mais elles étaient toutes précieuses, individuelles et fabriquées avec un grand raffinement artisanal. Il ne faut pas non plus oublier les cannes automates, souvent humoristiques, avec une tête d'animal à la place de la poignée. Lorsqu'on appuyait sur un bouton, le chien ouvrait la gueule ou l'oiseau le bec. Il y avait des cannes avec des fous, qui levaient les yeux au ciel et tiraient la langue, ou encore avec une tête de mort en ivoire, dont les yeux roulaient dans leur orbite et la mâchoire claquait. De tels jouets étaient très appréciés à leur époque.

Les cannes à système qui fascinaient le plus étaient celles qui comprenaient une utilisation supplémentaire, évidente ou dissimulée. Les médecins appréciaient la variante avec scalpels et aiguilles, tandis que les dames aimaient les cannes avec éventail et longue-vue pour la promenade.

Pour les hommes de rang élevé, les artisans d'art ont fabriqué, des siècles durant, des cannes tout aussi complexes que précieuses. C'est ainsi que, lors de l'inventaire du château de Greenwich, on a remarqué sur une canne du roi anglais Henri VIII (1491-1547) que la poignée devait avoir renfermé toute une boîte à outils avec pinces, mètre, couteau, lime et une pierre de touche recouverte d'or. De plus, elle portait également une boîte de parfum, un cadran solaire et une boussole. Au 18<sup>e</sup> siècle, les cannes à système avec des accessoires se répandaient de plus en plus.

Les cannes à système à usages multiples étaient encore fabriquées dans la deuxième moitié du 19<sup>e</sup> siècle, alors que les cannes à système étaient déjà devenues un produit de masse.

Parmi les cannes à système, il y a également les cannes-armes. Une arme était toujours cachée dedans, comme une épée, une dague, un pistolet ou un fusil. La joie d'inventer et de fabriquer a donné un grand nombre d'armes cachées dans des cannes faites pour frapper, planter et tirer.

Malgré le grand nombre et la grande diversité des cannes à système, on peut les répartir en plusieurs groupes. Le premier groupe est sûrement celui des cannes de métier, qui avaient

une véritable fonction. Comme le diapason dans la canne pour les musiciens ou le mètre pour les vendeurs de tissus, les cordonniers et les fabricants de cercueils. Le deuxième groupe comprend les cannes pratiques, qui facilitaient les sorties ou étaient une aide pour les randonneurs ou les chasseurs. On compte parmi celles-ci les cannes avec une pipe dans la poignée et de la place pour le tabac, tout comme les cannes avec bougies ou lampes de poche pour lire les numéros des maisons dans le noir, les cannes-sièges, les sifflets pour chien, les cannes avec un filet de pêche ou à papillon, avec une longue-vue, avec des dés à jouer ou avec des instruments de musique. Le troisième groupe réunit les cannes humoristiques ou à gadget, dont font partie les cannes automates. Celles-ci possèdent une poignée en forme de visage qui, lorsqu'on appuie sur un bouton, lève les yeux au ciel et tire la langue. Dans le quatrième groupe, on peut ranger les cannes avec instruments, montres, microscopes, loupes et télémètres.

Même à la grande époque des cannes à système, celles-ci n'étaient pas généralement répandues ; il s'agissait plus d'un symbole de prestige. De l'extérieur, les cannes à système sont rarement belles, mais plutôt pratiques et de peu d'apparence. C'est pourquoi elles n'étaient pas souvent exposées et finissaient souvent à la cave ou au grenier. Ainsi, leur contenu était souvent perdu ou abîmé. C'est pourquoi les cannes à système complètes sont rares, et le sont d'autant plus que leur vie intérieure est riche. On peut constater cela en voyant les résultats qu'obtiennent de telles cannes à système lors des mises aux enchères.

### **La canne comme objet de collection**

La canne est aujourd'hui bien sûr un objet de collection très prisé. Ce sont surtout les hommes qui se tournent vers cette passion. Ainsi, il n'est pas complètement incompréhensible que, non loin de Los Angeles, un résultat fabuleux ait pu être atteint. L'objet avait été estimé entre 120 000 et 150 000 dollars. Il s'agissait d'une simple canne en bambou, dont l'origine était cependant notable : c'était celle de Charlie Chaplin dans son film classique *Les Temps Modernes*. Elle a été vendue pour 420 000 dollars.

Il y avait déjà des collectionneurs de cannes enthousiastes bien plus tôt. Selon des archives de Howard Carter, le pharaon Toutankhamon disposait d'une collection de cannes de marche et de bâtons. Dans diverses chambres, on a trouvé un grand nombre de cannes enveloppées de métal, d'écorces colorées et d'incrustations de pâte de verre décorées de plumes, de scarabées scintillants et colorés ou d'ornements animaliers. Elles étaient souvent faites en bois dur et couvertes de hiéroglyphes. Frédéric II disposait d'une grande collection de cannes d'agrément luxueuses et de boîtes à tabac. Comme de nombreux tableaux le montrent, il prenait soin de s'appuyer sur sa canne, légèrement courbée vers l'avant. Après la guerre de Sept Ans, un type de canne avec une poignée non courbée, mais apposée presque à angle droit sur la canne est devenue tellement populaire en tant qu'accessoire inséparable de Frédéric II qu'on la nomme depuis canne Fritz ou poignée Fritz. C'est un terme encore utilisé de nos jours par les amateurs de cannes. Cependant, la simplicité des dessins d'Adolph Menzel cache le fait que les cannes du Vieux Fritz n'étaient pas des accessoires bon marché. Pour une canne en or avec de la nacre, le roi paya 125 thalers à Johann Ernst Gotzkowsky, qui approvisionnait aussi son armée et avait fondé la première fabrique de porcelaine à Berlin.



Un pommeau rond avec des brillants coûtait même 2270 thalers. À l'époque, un fantassin percevait une solde mensuelle d'un thaler et demi. Bien sûr, le roi possédait bien plus que ces deux cannes.

Il a cependant été dépassé par un de ses contemporains, qu'il détestait : le premier ministre de Saxe, Heinrich, comte de Brühl. On disait que ce dernier possédait, pour aller avec ses trois cents costumes, trois cents boîtes à tabac et trois cents cannes, qu'il choisissait en les combinant au mieux selon les obligations du jour.

D'autres personnalités, comme le peintre surréaliste Salvador Dalí ou l'homme d'état Sir Winston Churchill, étaient connus pour collectionner des cannes.

La communauté de collectionneurs de cannes continue sans cesse de grandir. La demande renforcée a donné lieu à une offre tout aussi renforcée. Il arrive régulièrement sur le marché des objets intéressants, qui ont cependant leur prix. Les cannes avec poignées en or ont une grande valeur matérielle et un pouvoir captivant presque magique. Les cannes les plus chères sont celles qui peuvent également être prisées par des collectionneurs d'un autre domaine. Une canne-montre peut intéresser un collectionneur de montres, qui est prêt à payer un prix élevé. Une canne-appareil photo attirera un collectionneur passionné par la photographie, et dans cannes à système, les raretés ont leur prix.

### **Le collectionneur de cannes Niklaus Stoecklin (1896 à Bâle – 1982 à Bâle)**

Niklaus Stoecklin n'était pas seulement un grand peintre et graphiste suisse ; c'était aussi un collectionneur de cannes passionné. Sa collection comprenait 99 exemplaires. Il n'en voulait pas plus, car sur l'étroite planche à l'entrée de sa maison, il y avait 99 crochets, où elles étaient accrochées dans toute leur gloire. Tout a commencé avec une canne que Niklaus Stoecklin a reçue en cadeau et qui a ainsi éveillé son désir de collectionner des cannes originales. Au fil des années, sa collection est montée jusqu'à 99 exemplaires. Il ne regrettait pas de se séparer d'une canne quand il pouvait incorporer une pièce plus originale à sa collection. Pour ce collectionneur passionné, la qualité primait sur la quantité. L'exposition présente trois cannes de sa collection d'antan : une canne unique servant de pharmacie de voyage avec six flacons contenant des gouttes pour le mal de dent et le choléra, ainsi que de l'éther, de l'acétate de plomb, de l'arnica et de l'ammoniaque ; une canne avec longue-vue et boussole, ainsi qu'une canne de berger avec flûte. À cela s'ajoute des dessins à l'aquarelle artistiques, réalisés avec minutie par Niklaus Stoecklin.

Niklaus Stoecklin est considéré comme le principal représentant suisse de la nouvelle objectivité et du réalisme magique, ainsi que comme un important créateur d'affiches. Fils de vendeur, il a grandi à Bâle et a appris auprès de son oncle Heinrich Müller l'art de la peinture. Pendant des décennies, Stoecklin s'est dévoué à la création d'affiches. Grâce à ses œuvres publiques, dont la peinture murale au-dessus de l'affiche des annonces de mariage sur le Münsterplatz de Bâle (1920), et grâce à son travail comme peintre de lanternes pour le carnaval de Bâle, il est devenu une personnalité connue à Bâle. De plus, il a également créé quelques timbres pour la poste suisse.

### **Ulrich Ammann (1766-1842)**

Le Suisse Ulrich Ammann, d'Alt Sankt Johann (Haltweg), est certainement le fabricant de cannes-flûtes et de cannes-clarinettes le plus connu de son époque. Ses cannes-instruments pouvaient être utilisées comme cannes de montagne et sont devenues célèbres et prisées dans le monde entier grâce aux officiers français de l'époque napoléonienne. Dans cette exposition temporaire, deux de ces cannes-clarinettes exceptionnelles sont présentées. Seuls quelques exemplaires précieux sont encore connus.

Le père d'Ulrich Ammann était principalement fermier, mais aussi boucher, cordonnier et charpentier. Il fabriquait toutes sortes d'ustensiles en bois pour la maison et l'agriculture. Le jeune Ammann aidait à sculpter ces ustensiles, mais préférait les instruments de musique. À dix ans, il fabriqua un violon, avec lequel il s'efforça d'apprendre à jouer. Il fabriquait aussi des flûtes et d'autres instruments à vent. Émerveillé par un orgue de salon que possédait un voisin, il prit la décision, après avoir été renvoyé de son apprentissage (par Hans Melchior Grob), d'en fabriquer un lui-même, ce qu'il réussit au bout de quatre années de dur travail de 1780 à 1784. L'instrument en cinq pièces reste le seul orgue qu'il a fabriqué. Ulrich Ammann s'est ensuite spécialisé dans la fabrication des instruments à vent et est surtout devenu connu pour ses cannes-flûtes et cannes-clarinettes. Ainsi fabriquait-il des cannes de randonnées originales avec des lunettes d'approche, des longues-vues, des jets d'eau ou des dispositifs à tabac intégrés. Ces chefs-d'œuvre pouvaient à la fois être utilisés comme flûtes ou clarinettes. En 1842, Ulrich Ammann mourut à l'âge de 76 ans à Nesslau et, en raison de son expérience scolaire négative, il a fait don de sa fortune à la tutelle scolaire Alt Sankt Johann.

### **Anatomie de la canne, ses matériaux et ses fabricants**

La plupart des cannes sont anonymes, leur histoire et leur créateur sont inconnus. On ne connaît que peu de noms de sculpteurs de poignée et d'orfèvres, car rares sont ceux qui ont signé leur travail. Les poignées en porcelaine ne sont presque jamais marquées. En ce qui concerne les métaux précieux, les marques (poinçon, marquage, plombs) sont les seules aides possibles pour un classement temporel. Les marques de maîtres sont très souvent difficiles à décoder. Si les marques se trouvent sur la bague (qui recouvre la transition entre poignée et fût), elles ne sont alors pas fiables, car la poignée a pu être refaite. Ainsi, il n'est possible de classer avec certitude que les cannes signées, celles au style inimitable, comme celles de l'atelier Fabergé, quelques poignées en porcelaine ou les cannes fabriquées industriellement et qui sont présentées dans des catalogues. Parfois, un brevet enregistré permet aussi d'identifier le fabricant.

Pour les cannes, comme pour tous les objets, il existe des termes techniques pour certaines parties dont elles se composent. Voici une petite présentation:

La poignée est faite de divers matériaux et en diverses formes. La plus ancienne poignée de canne est le pommeau ou le bouton. Les poignées peuvent être de forme courbe ; celles en T sont connues sous le nom de poignées Fritz. Les poignées qui ne sont courbées, droite ou ronde que d'un seul côté sont des poignées crochet. Un autre type de poignées ressemble à

un Y. Elle est appréciée des chasseurs pour l'insertion des douilles ou par ceux qui utilisent des fusils à grenade.

La virole (la bague) cache la transition entre la poignée et le fût (corps de la canne) sur une canne assemblée. Elle peut également donner du maintien à la poignée. Cette bague peut être en aluminium, en nickel, en laiton, en cuivre, en maillechort ou, sur les meilleures cannes, en fils d'argent tressés avec soin. En ce qui concerne les bagues en argent et en or, les poinçons (tampons) peuvent nous en dire plus sur l'origine et l'âge de la canne. Les bagues des ateliers Fabergé fascinent par leur émail opalescent aux motifs moirés ou de vagues (fond guilloché). Il existe également des bagues en ivoire, en corne de cerf, en corne de bélier, en bois ou en cuir.

Le fût est le terme technique pour le corps de la canne. Le fût d'une canne est souvent en bois.

La fêrule se trouve à l'extrémité inférieure de la canne, ce qui protège ou décore le fût. Les fêrules sont faites en métal, soit en fer, soit en laiton. Des fêrules plus récentes sont composées de laiton et de fer, de façon à ce que la couche de laiton enserme le fût et la plaque de fer ou que l'élément de métal souple soit soudé au laiton. Cela a l'avantage que l'on peut facilement changer l'embout de fer rouillé ou abîmé, comme une semelle de chaussure. La forme de la fêrule dépend de l'utilisation de la canne. Une canne de randonnée ou de montagne doit avoir un embout pointu. Sur les cannes d'agrément, la fêrule peut être en corne ou en ivoire et s'appelle un talon.

## Informations pratiques

Heures d'ouverture

Musée, du mardi au dimanche de 10 à 18 h

Musée, en décembre, tous les jours de 10 à 18 h

Ristorante La Sosta et Boutique, tous les jours de 9 h 30 à 18 h

Le *Spielzeug Welten Museum Basel* accepte le Passeport Musées Suisses et le PASS-Musées.

Entrée

CHF 7.-/5.-

Enfants jusqu'à 16 ans gratuits et seulement accompagnés d'un adulte.

Aucun supplément pour l'exposition temporaire.

Le bâtiment est accessible en fauteuil roulant.

## Contact média

Vous obtiendrez de plus amples informations auprès de:

**Laura Sinanovitch**

**Directrice/Conservatrice du musée**

**Spielzeug Welten Museum Basel**

Steinenvorstadt 1

CH-4051 Basel

Téléphone +41 (0)61 225 95 95

[sina@swm-basel.ch](mailto:sina@swm-basel.ch)

[www.swmb.museum](http://www.swmb.museum)

Informations générales / images en haute résolution en ligne sur: [www.swmb.museum](http://www.swmb.museum)  
> **Media** > **Login** > Nom d'utilisateur: facultatif, Mot de passe: **swmb** > **Identification**